

L'ÉDITO**par Thierry DUPIÈREUX**

Trop jolis budgets

Les budgets sont de saison. À l'automne, dans le monde de l'entreprise comme en politique, ils se mitonnent comme une bonne potée au chou. Mais dans ces budgets, il n'y a pas beaucoup de gras. L'heure est aux économies. Le budget est donc synonyme de crainte douloureuse. C'est surtout vrai au sein des entreprises car, pour l'instant, au niveau du politique, les budgets relèvent de la magie. Bien sûr, on vous dit qu'on va rader à droite, à gauche, qu'il faudra faire attention. Mais globalement le message est positif. Ainsi, hier, à la Fédération Wallonie-Bruxelles alors que son institution traverse une crise d'identité certaine, son patron Rudy Demotte a présenté un budget de « redéploiement ». Magique, comme cette suppression de la redevance TV, à la Région wallonne, qui ne s'accompagne pas d'une nouvelle taxe pour compenser, mais bien de l'espoir d'effets bénéfiques et aléatoires d'une meilleure gestion. Les budgets ne sont pas soupe à la grimace, ils sont potages crémeux aux potirons. C'est de saison aussi. Sauf que tout ça, c'est un peu tronqué par des épices qui camouflent l'amertume. Les budgets en politique, contrairement au budget d'une

entreprise, se concoctent notamment au rythme des échéances électorales. Ainsi, le nouveau gouvernement wallon cdH-MR, malgré ses réflexions souvent alarmistes sur la gestion passée du PS, n'a pas intérêt à secouer le citoyen s'il veut tirer parti de son accès au pouvoir d'ici le scrutin de 2019. Donc, le budget 2018, il est très soft. Pour confectionner ces budgets « très » politiques, on n'hésite pas à prendre des libertés avec les chiffres. Regardez le fédéral. Pour finaliser le budget, l'équipe Michel s'est basée sur une prévision de croissance économique de 1,8 %. C'est un chiffre avancé, par exemple, par la Fédération des entreprises de Belgique. Mais pas par le Bureau du Plan, ni par la Banque Nationale qui délivrent des chiffres moins positifs, néanmoins références légales pour un budget fédéral. À force de réaliser des exercices budgétaires qui carburent à la méthode Coué, aux hypothétiques rentrées et aux chiffres « choisis » les gouvernements appliquent parfois des recettes budgétaires qui, à terme, risquent de refiler des coliques dignes de celles réservées par une poêlée de champignons mal identifiés.